

Coûts de production des Éleveurs : on assiste à un resserrement des liquidités

Les résultats de l'étude du coût de production des Éleveurs de porcs montrent que la productivité des truies reste stable chez les naisseurs et que le poids moyen de la carcasse des porcs a augmenté chez les finisseurs en 2018 par rapport à 2016. Sur le plan financier, les entreprises ayant pris part à l'enquête ont connu un resserrement des liquidités. De plus, leur capacité de remboursement et leur solde résiduel se sont détériorés dans un contexte de prix qui a nécessité une intervention de l'ASRA.

En 2019, 16 entreprises de type naisseur avec vente au sevrage et 15 entreprises de type finisseur ont participé à l'étude qui portait sur les données de la période du 1^{er} janvier au 31 décembre 2018.

Portrait des performances techniques

Dans le tableau 1, les principales différences entre les meilleurs naisseurs (moyenne du groupe de tête) et les autres naisseurs (moyenne de l'étude) concernent le taux de remplacement des truies, la productivité par truie, le taux de refus des porcelets¹, le taux de mortalité des truies, le coût d'alimentation des truies reparti par porcelet et le coût de production reparti par porcelet. Évidemment, il y a aussi une différence au chapitre du nombre moyen des truies en inventaire, mais elle n'explique pas directement les performances techniques de chacun des deux groupes.

Tableau 1 Résultats techniques des naisseurs 2018

Naisseurs avec vente au sevrage	Indicateurs techniques	Groupe de tête (25 % RST ² supérieur)	Moyenne
	Nombre de truies en inventaire	1 370	763
	Taux de réforme des truies	30 %	30 %
	Taux de remplacement des truies	33 %	37 %
	Porcelets produits par truie en inventaire	25,6	24,7
	Taux de refus des porcelets	0,9 %	1,4 %
	Taux de mortalité des truies	7,3 %	7,9 %
	Coût d'alimentation par porcelet vendu	16,99 \$	17,61 \$
	Coût de production (sans ASRA) par truie	972,46 \$	970,46 \$
	Coût de production (sans ASRA) par porcelet vendu	38,06 \$	39,30 \$



Le taux de renouvellement des truies est de 37 % pour la moyenne, soit un taux supérieur de 4 % en regard de celui du groupe de tête. Ce résultat peut expliquer en partie la différence de la productivité moyenne des truies entre les deux groupes.

Il est bon de rappeler que les truies primipares ont généralement une taille de portée moins élevée, un intervalle entre le sevrage et la saillie plus long et un taux de conception plus faible. On comprend alors que les meilleurs naisseurs, avec un taux de remplacement des truies de 33 %, produisent environ un porcelet de plus par truie en inventaire. Cela représente un avantage financier de 40,50 \$/truie pour un porcelet vendu à 6,4 kg, selon les données de cette étude. Ce gain de productivité fait en sorte que le groupe de tête enregistre un faible coût d'alimentation par truie lorsqu'il est reparti par porcelet vendu (0,62 \$ de moins par rapport la moyenne).

¹ Le taux de refus de porcelet est le pourcentage des porcelets impayés à cause de la mortalité durant le transport et de toute autre raison de refus à l'entrée de la pouponnière.

² Le revenu standard du travail (RST) se réfère au bénéfice d'exploitation avant coût de vie auquel on ajoute les salaires payés et les intérêts à court, moyen et long terme. Le groupe de tête se réfère aux meilleures entreprises de cette étude et représente la moyenne des 25 % de naisseurs ou de finisseurs avec un RST plus élevés.

De même, avec un faible taux de refus de porcelets, soit 0,5 % de moins, les entreprises du groupe de tête bénéficient aussi d'un avantage financier d'environ 5 \$/truite. La différence au chapitre du taux de mortalité des truies est aussi à l'avantage du groupe de tête. Par ailleurs, on a enregistré une grande variabilité de la mortalité des truies au sein de l'échantillon des naisseurs pour l'année 2018 : de 5,2 % à 12,5 %. Au chapitre du coût de production, les meilleurs naisseurs de cette étude ont sauvé 1,24 \$/porcelet vendu.

En ce qui concerne l'évolution des mêmes naisseurs, suivis par cette étude entre 2014 à 2018, le tableau 2 indique que la productivité des truies est restée stable. Elle stagne autour de 24 porcelets par truie en inventaire avec des taux de réforme et de remplacement qui varient moins sur cette même période. Il importe cependant de noter que quelques naisseurs ont été frappés par des épisodes de maladie, dont un avec une crise sévère de SRRP en 2018.

Tableau 2 Évolution des résultats techniques des mêmes naisseurs 2014-2018

Naisseurs	Indicateurs techniques	Moyenne 2018	Moyenne 2016	Moyenne 2014
	Nombre de fermes		11	11
Nombre moyen de truies		756	758	745
Porcelets produits par truie en inventaire		24,7	24,6	24,2
Poids moyen des porcelets vendus		6,4	6,4	6,5
Taux de mortalité des truies		8,1 %	7,1 %	7,2 %
Taux de réforme des truies		32 %	31 %	31 %
Taux de remplacement		41 %	40 %	40 %

Chez les finisseurs (tableau 3), le groupe de tête se démarque par le poids de la carcasse des porcs, soit une augmentation de 1,5 kg de viande par rapport à la moyenne. En outre, les meilleurs finisseurs ont en moyenne un faible coût d'alimentation par 100 kg carcasse, soit 14,48 \$ de moins comparativement à la moyenne.

Tableau 3 Résultats techniques des entreprises finisseurs 2018

Finisseurs	Indicateurs techniques	Groupe de tête (25 % RST supérieur)	Moyenne
	Nombre de porcs produits		5 130
Taux de mortalité des porcs		4,2%	3,9%
Poids carcasse		108,7	107,2
Indice de classement		111,5	111,5
Indice de consommation gain vif		2,79	2,78
Poids d'entrée des porcelets		24,8	25,6
Prix des porcelets achetés		64,8	64,5
Poids de sortie des porcs		135,9	134,0
Moulée par porc vendu		310	299
Coût d'alimentation par 100 kg		74,35 \$	88,83 \$
Part de l'alimentation dans le coût de production		46 %	50 %
Coût de la moulée par tonne métrique		263,54 \$	317,35 \$
Coût de production (sans ASRA) par 100 kg		163,11 \$	176,89 \$

**L'alimentation compte pour 46 % du coût de production
chez les meilleurs finisseurs, alors qu'il prend la proportion de 50 %
du coût de production pour la moyenne.**

Ce résultat s'explique par l'avantage qu'ils ont sur le plan du coût de la moulée des porcs, soit une réduction de 53,81 \$ par tonne métrique. Il faut mentionner également qu'on retrouve parmi les finisseurs du groupe de tête des entreprises avec une alimentation liquide. Pour ce qui est de la mortalité des porcs, elle est légèrement élevée pour le groupe de tête. C'est en moyenne une perte à hauteur de 998 \$ sur la base des données de cette étude. Ce groupe de tête a un coût de production réduit de 13,78 \$/100 kg par rapport à la moyenne. L'écart au chapitre du coût d'alimentation explique majoritairement ce résultat du coût de production. En effet, l'alimentation compte pour 46 % du coût de production chez les meilleurs finisseurs, alors qu'il prend la proportion de 50 % du coût de production pour la moyenne.

Pour les mêmes finisseurs suivis entre 2014 et 2018 (tableau 4), on constate une progression du poids de la carcasse des porcs, ce qui peut donner aux entreprises la possibilité d'optimiser le coût des porcelets. On constate également que le volume de production, sur le plan du nombre de porcs vendus, a augmenté d'environ 6 % entre 2014 et 2018. Une faible partie de cette croissance peut être attribuée à la baisse du taux de mortalité. Il se peut que le reste soit associé à une marge de manœuvre, relativement à la capacité des bâtisses des entreprises.

Tableau 4 Évolution des résultats techniques des mêmes finisseurs 2018

Indicateurs techniques	Moyenne 2018	Moyenne 2016	Moyenne 2014
	Nombre de fermes	11	11
Nombre de porcs produits	5 552	5 352	5 215
Poids moyen carcasse	107,4	105,7	104,9
Indice de consommation gain vif	2,79	2,91	2,95
Taux de mortalité	4,1%	4,8%	5,8%

Regard sur les investissements

D'après le tableau 5, on note que les 11 mêmes naisseurs ont réduit de moitié leur coût d'entretien des bâtiments entre 2016 et 2018. De plus, les entreprises ont diminué leurs investissements en bâtiments et en équipement d'environ 12 % sur la même période après le rattrapage de l'année 2014. S'agissant des finisseurs, le constat est plutôt différent. Les charges d'entretien des bâtiments ainsi que les investissements ont respectivement accru de 15 % et de 29 % entre 2014 et 2018 après leur diminution en 2016.

Tableau 5 Évolution des résultats techniques des mêmes finisseurs 2014-2018

Mêmes naisseurs			
	2018	2016	2014
Nombre d'entreprises	11	11	11
Entretien des bâtiments	10 130 \$	20 216 \$	14 215 \$
Investissements en bâtiments et en équipement	22 323 \$	25 396 \$	57 443 \$
Mêmes finisseurs			
Nombre d'entreprises	11	11	11
Entretien des bâtiments	17 433 \$	14 772 \$	19 243 \$
Investissements en bâtiments et en équipement	45 873 \$	32 780 \$	42 686 \$

Solde résiduel

Que reste-t-il aux entreprises pour améliorer le fonds de roulement et autofinancer les investissements à venir ? Pour l'année 2018 (tableau 6), les meilleurs naisseurs de notre étude terminent avec un solde résiduel de 30,43 \$/trouie en inventaire alors que la moyenne est à -30,27 \$/trouie chez les finisseurs, le solde résiduel du groupe de tête est de 17,26 \$/porc produit, tandis que la moyenne de l'étude termine avec 0,63 \$/porc.

Tableau 6 Solde résiduel des naisseurs et des finisseurs

Solde résiduel 2018		Groupe de tête (25% RST supérieur)	Moyenne
Naisseurs	Solde résiduel par trouie en inventaire	30,43 \$	- 30,27 \$
Finisseurs	Solde résiduel par porc produit	17,26 \$	0,63 \$

En se focalisant sur l'évolution des mêmes entreprises, le tableau 7 indique que les 11 mêmes naisseurs ont fini avec un solde résiduel négatif en 2018. C'est une détérioration de 6 \$/truie par rapport à la situation de 2016. Alors que les charges variables ont augmenté d'environ 9 %, les produits bruts n'ont connu qu'une augmentation d'environ 4 %. Cela implique une réduction de la marge brute, soit une baisse de 2,6 %. À noter que les retraits personnels et les annuités n'ont presque pas varié dans la période de 2016 à 2018.

Pour les 11 mêmes finisseurs (tableau 7), le solde résiduel est aussi négatif en 2018. C'est un recul de 9,46 \$/porc produit comparativement à l'année 2016. Comme explication, on constate que les produits bruts connaissent une croissance de 4,24 % en 2018 alors que les charges variables haussent de 9,65 %. Les retraits personnels ainsi que les charges liées aux dettes connaissent une augmentation entre 2016 et 2018, soit un total de 2,24 \$/porc produit.

Tableau 7 Solde résiduel des mêmes naisseurs et des mêmes finisseurs

Capacité de remboursement des mêmes naisseurs				
		2018	2016	2014
Nombre d'entreprises		11	11	11
Produits bruts	(\$/truie)	1 199	1 150	1 400
Charges variables	(\$/truie)	731	672	684
Marge sur charges variables	(\$/truie)	467	478	716
Coûts fixes (sauf int. et am.)	(\$/truie)	304	309	301
Retraits personnels	(\$/truie)	87	86	94
Capacité de remboursement	(\$/truie)	76	83	321
Paievements capital & intérêts	(\$/truie)	101	102	102
Solde résiduel	(\$/truie)	(25)	(19)	218
Capacité de remboursement des mêmes finisseurs				
Nombre d'entreprises		11	11	11
Produits bruts	\$/porc	212,78	204,12	253,43
Charges variables	\$/porc	184,38	168,16	200,04
Marge sur charges variables	\$/porc	28,40	35,96	53,39
Coûts fixes (sauf int. et am.)	\$/porc	20,87	21,04	23,17
Retraits personnels	\$/porc	3,26	2,29	3,88
Capacité de remboursement	\$/porc	4,26	12,63	26,34
Paievements capital et intérêts	\$/porc	7,31	6,05	6,54
Solde résiduel	\$/porc	(3,05)	6,59	19,80

Productivité du temps de travail

Dans les ateliers naisseurs (figure 1), le temps pour produire un porcelet a augmenté de 2 minutes entre 2016 et 2018, et ce, avec un poids moyen de porcelet vendu qui reste identique. Il faut préciser aussi qu'il ne s'agit pas d'un même échantillon de fermes comparées à travers ces trois années.

Chez les finisseurs, l'expertise de la main-d'œuvre est en progression depuis 2014. En effet, après une réduction du temps alloué à la production d'un porc d'abattage entre 2014 et 2016, on constate que les finisseurs amoindrissent encore légèrement ce temps de travail entre 2016 et 2018. Il est à noter que les porcs produits en 2018 sont plus lourds que ceux mis en marché en 2016. À ne pas non plus oublier le fait que cette comparaison dans le temps ne porte pas sur les mêmes entreprises. ■

Figure 1 Temps de travail total par unité produite

